

Langue

ET SOCIÉTÉ

BULLETIN N° 38, MARS 1992

POSTE MAIL

Société canadienne des postes / Canada Post Corporation

Port payé

Postage paid

Nbre

Blk

1229

Ottawa

Kashtin* : une tornade bilingue

DEUX MONTAGNAIS, CLAUDE MCKENZIE ET FLORENT VOLLANT

RASSEMBLENT LES FOULES PARTOUT OÙ ILS CHANTENT. FRANCOPHONES, ANGLOPHONES, AUTOCHTONES, TOUS LES AIMENT. LANGUE ET SOCIÉTÉ LES A RENCONTRÉS.



CLAUDE MCKENZIE ET FLORENT VOLLANT EXPRIMENT LEURS TRADITIONS ET LEURS ÉMOTIONS À TRAVERS LEUR MUSIQUE

Avez-vous déjà rejeté la musique traditionnelle ?

Florent : Non ! J'ai commencé à gratter la guitare pour reproduire cette musique que j'entendais lors des fêtes. J'ai aussi joué et chanté du rock dans les trois langues.

Claude : C'est sans s'en rendre compte qu'on a intégré les styles.

Florent : On ne s'est jamais demandé : « Est-ce que ça va marcher ? » Les mélodies, les mots viennent selon les événements : la perte d'un ami, un départ. Notre langage c'est la musique, les émotions.

Quelle langue avez-vous apprise à l'école ?

Florent : Le français. Ma motivation ? La télévision !

Claude : L'anglais jusqu'à sept ans à Shefferville, puis le français à Maliotenam.

Est-ce que les Montagnais sont tous bilingues ?

Florent : Nos parents parlent peu ou pas le français, probablement par gêne. Quand nous servons d'interprètes, ils sont insatisfaits et ça finit toujours par : « Laisse tomber, je vais me débrouiller seul. » En fait, ils déplorent notre manière d'utiliser la langue maternelle.

Claude : C'est plus facile maintenant pour les enfants. Ils ont la radio et des cours en langue innu (montagnais), certaines revues sont traduites.

Qui vous a découverts ?

Claude : Jacques Cartier... !

Florent : Pierre Mignault de Radio-Canada a fait un reportage sur les Montagnais. De tous les agents qui nous ont approchés, Guy Trépanier

était celui qui comprenait le mieux notre soif de liberté et notre besoin de vivre à Maliotenam. Il vient de la Côte Nord.

Claude : Nous sommes comme les baleines, nous devons respirer avant d'affronter les journalistes et le public.

Votre influence ?

Florent : Musiciens, artistes-peintres, professeurs et enfants autochtones sont plus motivés depuis que nous sommes reconnus.

Claude : Nous portons une nation sur nos épaules, mais celle-ci nous soutient.

Nous jouons encore dans les réserves.

Et on s'amuse !

* Kashtin signifie « tornade » en montagnais.

AVIS AUX LECTEURS

Comme les lecteurs habituels de *Langue et Société* peuvent le constater à la vue du présent numéro, nous avons entrepris d'appliquer la nouvelle orientation annoncée dans notre précédente livraison.

Dorénavant, les numéros pairs de la revue, ceux du printemps et de l'automne, seront imprimés sous forme de bulletin, dans le format tabloïd que vous avez entre les mains, tandis que les numéros impairs, ceux de l'été et de l'hiver, garderont le format magazine auquel nos lecteurs sont habitués depuis plusieurs années.

Le bulletin comprendra surtout des reportages et des nouvelles à caractère humain touchant notre situation linguistique, tandis que le magazine analysera en profondeur les grandes préoccupations des Canadiens sur la question. Dans les deux, nous continuerons de mettre l'accent sur les avantages à la fois personnels, nationaux et internationaux d'un Canada fonctionnant dans les deux langues.

La nature même du rôle du Commissaire l'amène à utiliser ces publications pour faire l'éloge et la promotion de l'harmonie linguistique, de l'unité canadienne et du respect mutuel.

Nous croyons fermement que la prospérité aussi bien matérielle que spirituelle du Canada repose sur notre dualité linguistique et notre capacité d'élargir nos horizons.

Victor C. Goldbloom
Commissaire aux langues officielles

LE BULLETIN

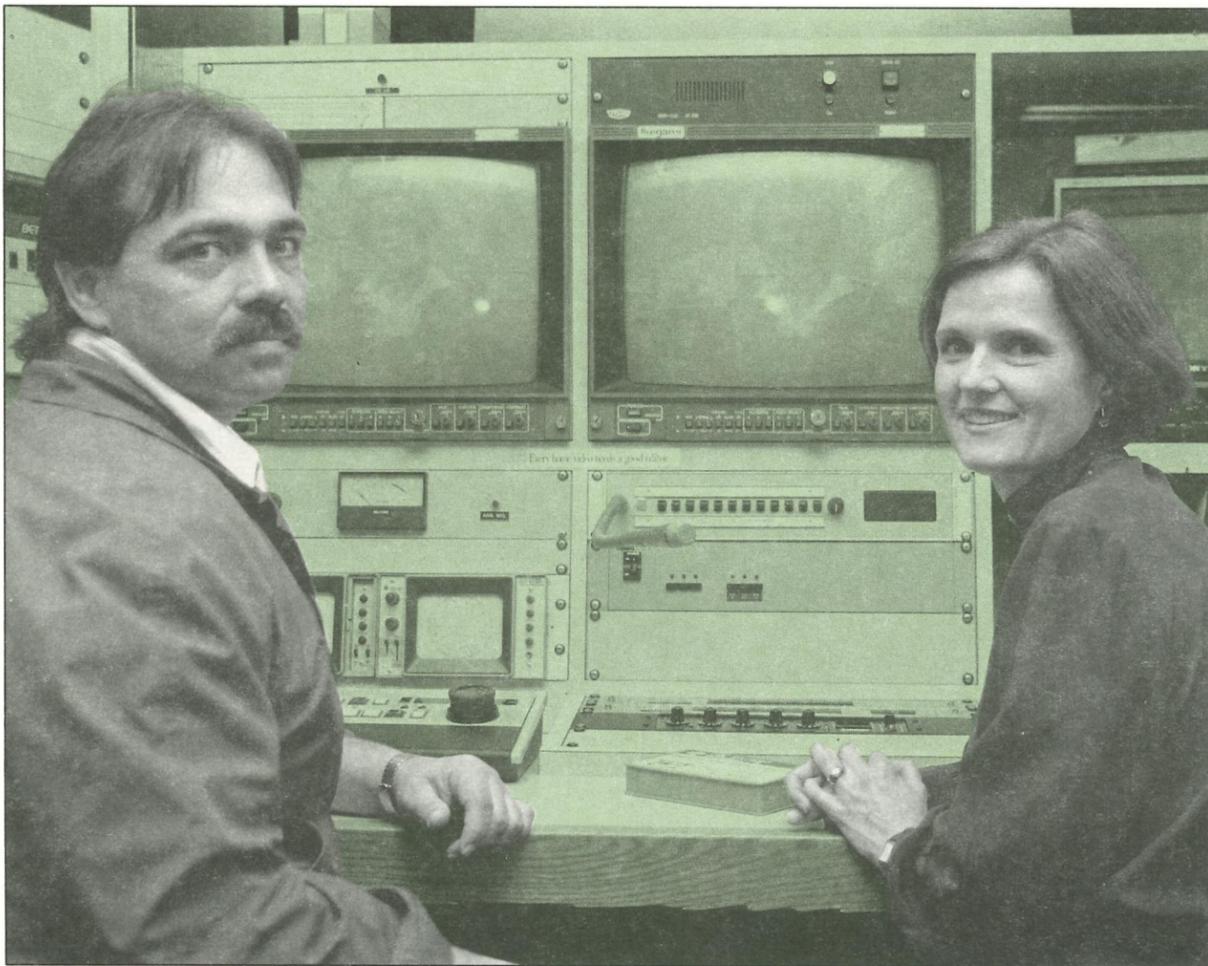
Publié par le Commissaire aux langues officielles, M. Victor C. Goldbloom, le bulletin paraît deux fois par année, en alternance avec les deux numéros réguliers de la revue *Langue et Société*.

COMMISSAIRE AUX LANGUES OFFICIELLES
COMMISSIONER OF OFFICIAL LANGUAGES



Ottawa - Canada
K1A 0T8

Un jeu de chaise musicale linguistique



PATRICIA JEFLYN EN STUDIO AVEC UN COLLÈGUE

Patricia Jeflyn, de Windsor (Ontario), et Elaine Chatigny, établie à Ottawa, ont en quelque sorte joué à la chaise musicale sur les ondes des réseaux français et anglais de Radio-Canada.

Toutes deux journalistes de la presse électronique, elles ont dû changer à la fois de média et de langue de travail pour continuer d'exercer le métier qu'elles avaient choisi. Patricia, à l'origine correspondante à la radio anglaise, vit en anglais, mais travaille actuellement en français à la télévision. De son côté, Elaine continue de vivre en français, mais elle est passée de la télévision française à la radio anglaise.

La référence au jeu de chaise musicale renvoie à ce qu'on pourrait appeler le point de rencontre des deux journalistes, c'est-à-dire l'émission d'information « Ce Soir » que peuvent écouter les Franco-Ontariens et les habitants de l'Outaouais. Peu après le départ d'Elaine pour la radio anglaise, c'est en effet Patricia qui s'est jointe à l'équipe de l'émission française.

Elaine Chatigny a fait ses premières armes en anglais à l'âge de trois ans, lorsque son père a été muté en Colombie-Britannique. Après avoir obtenu son diplôme en journalisme de l'université Concordia à Montréal, elle a commencé à travailler en 1987 à la télévision de la chaîne française de Radio-Canada à Edmonton, pour ensuite déménager à Ottawa et rejoindre l'équipe de « Ce Soir ». Comme un grand nombre de ses collègues de la société d'État, elle a été victime des compressions budgétaires votées fin 1990 et début 1991.

Par chance, une place s'est libérée au service des nouvelles de la chaîne anglaise. Elaine a posé sa candidature et a tout de suite obtenu le poste. Bien qu'elle juge

adéquate sa connaissance de l'anglais, Elaine n'en confesse pas moins une certaine nervosité à ses débuts. « J'étais très inquiète, mais je suis beaucoup plus à l'aise maintenant », résume-t-elle, quoique sa situation l'étonne encore : « Si on m'avait dit il y a trois ans que je travaillerais un jour en anglais, je ne l'aurais jamais cru. » Tout compte fait, elle trouve plutôt fascinant de travailler dans sa langue seconde.

Patricia Jeflyn, Pat pour les intimes, un diminutif qu'elle n'utilise pas à la télévision française, est tout aussi séduite par l'expérience.

Pat n'avait jamais appris le français avant ses études secondaires, mais elle est vite tombée amoureuse de cette langue. Après avoir séjourné deux fois au Québec en vertu de programmes d'échanges étudiants, elle a étudié aux îles Saint-Pierre-et-Miquelon, voyagé en France et obtenu sa maîtrise en journalisme de l'université Western Ontario. Puis elle a successivement travaillé à Radio-Canada dans les villes de Québec, Montréal et Toronto, avant d'aboutir à Windsor en 1987 où elle est restée trois ans, jusqu'à l'entrée en vigueur des compressions budgétaires. Un heureux hasard lui a également permis de trouver un poste au secteur français et, comme Elaine Chatigny, elle a plongé. Il y a maintenant un an qu'elle est correspondante à temps plein de Radio-Canada. « Mon français était un peu rouillé », avoue-t-elle, mais après une immersion de deux semaines dans l'atmosphère française de la ville de Jonquière, au Québec, elle a fait face à la musique et relevé avec brio plusieurs défis.

L'un de ces défis consiste à traduire l'information qui parvient à Windsor, presque toute en anglais. « La ville est majoritairement anglophone », explique-t-elle. Pour résoudre ce problème, elle a parfois recours à des comédiens francophones de la région pour faire les voix hors champ des anglophones interviewés.

En somme, tout comme Elaine, Pat est enchantée de cette expérience professionnelle. « Ça me plaît beaucoup de faire de la télé après avoir travaillé plusieurs années à la radio, et puis j'adore travailler à Radio-Canada ».

LANGUE ET SOCIÉTÉ

Rédaction

Rédacteur en chef
Pierre Simard

Rédacteur adjoint
John Newlove

Rédaction et révision
Lyne Ducharme

Adjointes à la rédaction
Pauline Bérubé, Monique Joly

Directrice artistique
Rachel Dennis

Montage
Thérèse Boyer, Danielle Claude

Attaché de presse
Jan Carbon

Directrice des communications
Nicole Henderson

La reproduction totale ou partielle des textes peut être autorisée sur demande. Prière de s'adresser à *Langue et Société*, Commissariat aux langues officielles, Ottawa, Canada, K1A 0T8. Tél. : 995-7717. Télécopieur : (613) 993-5082. Abonnements : (613) 995-0730

Remarque : Dans le présent bulletin, les termes de genre masculin utilisés pour désigner des personnes englobent à la fois les femmes et les hommes.

© Ministère des Approvisionnements et Services Canada 1991. Imprimé au Canada sur du papier recyclé. ISSN 1188-5491.

ÉLAINE CHATIGNY ET UNE PERSONNALITÉ MYSTÈRE



Les lecteurs qui réussiront à identifier correctement le Canadien célèbre qui figure aux côtés de M^{me} Elaine Chatigny recevront une affiche haute en couleur produite par le Commissariat aux langues officielles. Faites parvenir votre réponse à l'Adjointe à la rédaction, *Langue et Société*, 110, rue O'Connor, Ottawa, Canada K1A 0T8. Bonne chance !

MUSIQUE ET BILINGUISME EN GRANDE-BRETAGNE

UNE NOUVELLE FORME DE BILINGUISME A FAIT SON ENTRÉE AU ROYAUME-UNI PAR LA VOIE D'UNE ÉMISSION DE LA BBC RADIO FIVE INTITULÉE « THE TOP CINQUANTE », QUI FAIT JOUER DU ROCK ET DE LA MUSIQUE POP TEL QU'ON EN DIFFUSE RÉGULIÈREMENT DANS TOUTE LA FRANCE.

Langue et Société rencontrait en novembre dernier Andrew Johnston, le producteur de l'émission, aux bureaux de Brighton de la BBC Radio Sussex. Monsieur Johnston, qui a étudié le français à l'université, a aussi enseigné l'anglais en France il y a déjà quelque temps... en s'aidant de musique rock.

« L'émission originale est diffusée tous les soirs sur les ondes françaises », explique le producteur. L'antenne du satellite de Radio Sussex capte ainsi la programmation rock de la station Europe 1, puis l'équipe de Johnston se met au travail tandis que de jeunes animateurs de Brighton commentent les pièces. Bien qu'elle ait un



LE PAVILLON DE BRIGHTON

caractère éducatif, l'émission se veut légère et divertissante afin de garder son auditoire à l'écoute, déclare M. Johnston.

Radio Five est littéralement descendue dans la rue pour trouver ses animateurs radiophoniques. « Comme il y a beaucoup de francophones à Brighton, nous avons dû tenir des auditions pour finalement

engager deux bons amateurs, Marc Dumont originaire de Dijon, France, et Fiona Spechter, de son surnom "Lamèche", de Genève, Suisse. »

« En fait, Fiona nous a causé quelques ennuis, de s'esclaffer M. Johnston. Sa voix est vraiment parfaite, tout comme son anglais d'ailleurs, sans accent, ce qui était

presque trop bien pour ce type d'émission. Il faut dire que nous cherchions des candidats ayant une voix douce et sexy, bien sûr, mais qui s'exprimaient avec un fort accent français. »

Quelles réactions a suscité l'émission ? « Elles ont été nombreuses, soutient son producteur, provenant d'une grande variété d'auditeurs intéressés par le projet, notamment d'écoles qui veulent s'en servir comme soutien pédagogique. »

Une grande partie de la musique provient en fait de Belgique, conclut Johnston, mais « Top Cinquante » diffuse aussi sa part de musique canadienne, dont certaines pièces d'artistes comme Roch Voisine, qui chante dans les deux langues, Céline Dion et Bryan Adams. Ce dernier, qui interprète en anglais la chanson-thème du film « Robin Hood », était d'ailleurs en tête du palmarès français au moment d'écrire ces lignes.



**BANQUE
NATIONALE
DU CANADA**

La Banque nationale fait preuve de courtoisie

Vous ne parlez ni français, ni anglais ? Vous habitez un quartier où il y a une forte population italienne, espagnole, japonaise ? Si la Banque nationale a une succursale dans votre quartier, il ne faudra pas vous surprendre si cette dernière est en mesure de vous servir dans votre langue lorsque vous voudrez ouvrir un compte ou obtenir un prêt.

En effet, la Banque nationale considère comme un atout la

*Buon giorno,
posso esserle utile ?*

connaissance d'une langue autre que le français et l'anglais, lorsqu'elle cherche à combler certains postes d'agent du service à la clientèle. Mais pourquoi la Banque nationale vise-t-elle à élargir la gamme de ses compétences linguistiques lorsqu'elle réussit déjà à servir sa

clientèle dans les deux langues officielles du Canada ?

Certaines grandes villes du Canada (Vancouver, Toronto, Montréal) comprennent d'importantes communautés ethniques

*Buenos dias
& Puedo servirle ?*

(italiennes, espagnoles ou asiatiques). Dans ses succursales situées dans les quartiers où il y a une forte population d'un groupe ethnique, la banque veille, dans la mesure du possible, à ce qu'il y ait une ou deux

Trashaimase !

personnes qui puissent servir le client dans sa langue première. On veut ainsi attirer la clientèle qui se sentira privilégiée de pouvoir s'adresser dans sa langue à une institution bancaire en cas de besoin.



PHOTO : RON CHAPPLE - IFG/MASTERFILES

Par ailleurs, la Banque possède des bureaux à l'étranger qui s'occupent, entre autres, des transactions internationales de ses clients du Canada, notamment en Europe (Londres), en Asie et en Amérique latine. Le personnel de ces bureaux est principalement composé d'habitants de ces pays, mais lorsqu'un des employés de la

Banque est affecté à l'un de ces bureaux, la connaissance de la langue du pays sera considérée comme un atout.

De plus en plus d'entreprises florissantes offrent à leur clientèle un service dans leur langue. Elles font preuve de courtoisie et cherchent à accroître leurs profits, ce qui est bien légitime.

LE FRANÇAIS AU JAPON

Dans l'un des arrondissements de la ville de Nagasaki, il y a quelques milliers de Japonais dont la vie quotidienne se déroule en français. Par respect de la tradition, les résidents de Santomé ont appris à préserver leur héritage linguistique. En effet, cette petite commune japonaise a été évangélisée par un missionnaire français à l'ère Meiji (1868-1912). Depuis ce temps, le français est devenu une réalité de tous les jours.

En octobre dernier, plusieurs centaines de professeurs de français ont tenu leur rencontre annuelle à Nagasaki. Il s'agit de l'Association pour la promotion de l'enseignement du français au Japon qui regroupe plus de mille cinq cents enseignants.

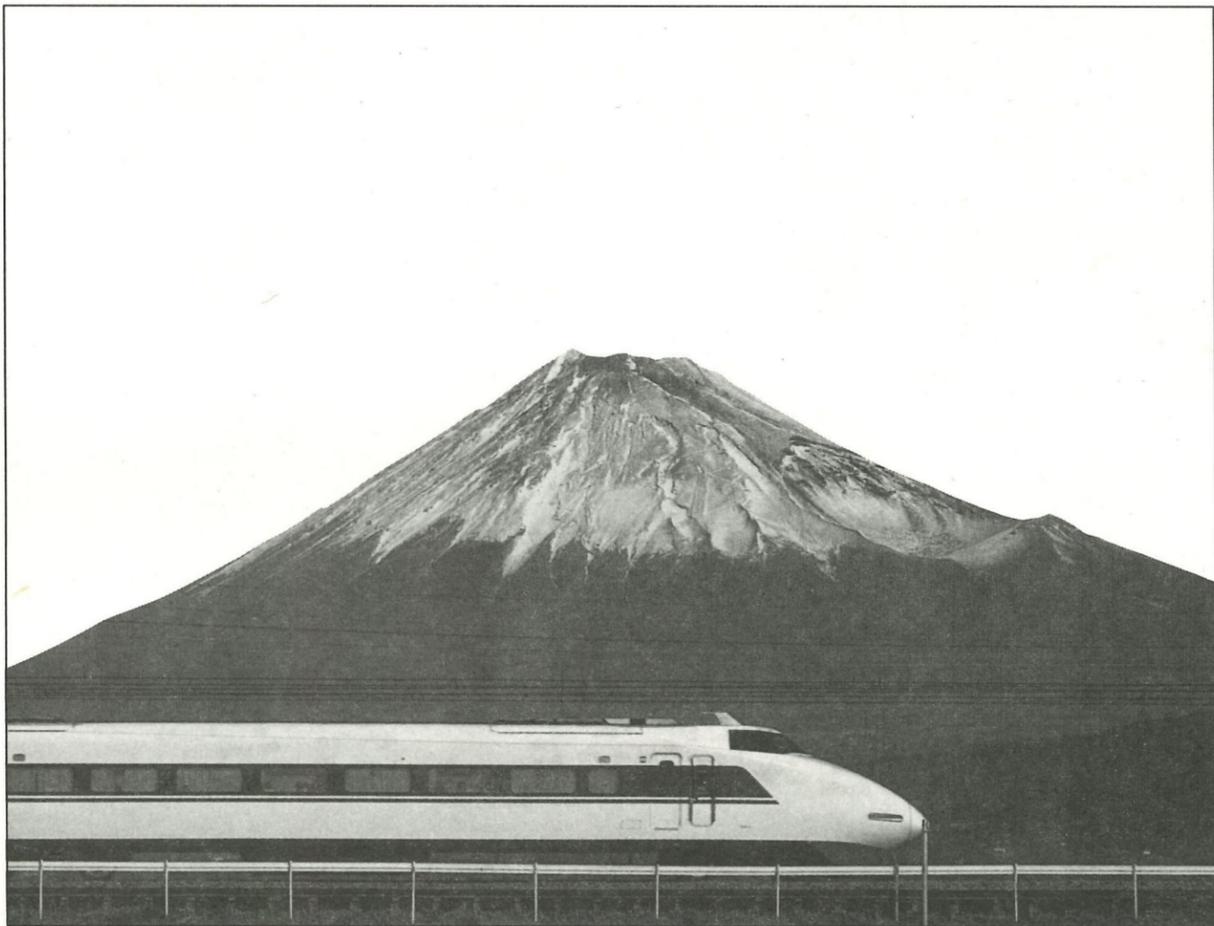
L'enseignement des langues étrangères est très répandu au Japon puisque la plupart des établissements d'enseignement supérieur exigent, en plus de l'anglais qui est obligatoire, la connaissance d'une seconde langue étrangère. Dans bien des cas, l'actualité internationale semble influencer les étudiants dans leur choix d'une langue étrangère.

Actuellement, il existe près d'une centaine d'établissements scolaires qui offrent des cours de français dont 60 p. 100 sont des institutions privées. L'apprentissage de cette langue se fait surtout au niveau collégial et universitaire.

L'enseignement des langues étrangères est très répandu au Japon.

À tous les ans, il y aurait, selon le professeur Harubira Kato de l'université de Tôkyô, entre 150 000 et 200 000 jeunes étudiants qui commencent à apprendre le français au Japon.

Le rayonnement du français au Japon se fait également à travers les émissions éducatives de la radio et de la télévision d'État (NHK) qui diffusent chaque semaine des cours de français. Il existe aussi vingt-quatre sociétés savantes franco-japonaises, dans plusieurs disciplines. Également, l'Association pour la promotion de l'enseignement du français organise tous les ans un test de français langue étrangère auquel participent douze mille candidats. On rapporte un manque de personnel enseignant qualifié en français dans plusieurs régions du Japon.



UN TRAIN À GRANDE VITESSE DEVANT LE MONT FUJI

La présence française dans l'Empire du soleil levant est en pleine expansion, sans parler des enseignants qui ont appris le français ailleurs qu'en France, notamment au Québec. Pas surprenant que plusieurs d'entre eux souhaiteraient qu'après la réunion de Lausanne, en 1992, la prochaine rencontre de la Fédération internationale des professeurs de français ait lieu au Japon en 1996.

L'ANGLAIS AU JAPON

La majorité des Japonais apprennent l'anglais à l'école de la septième à la douzième année.

L'anglais est devenu une matière « quasi obligatoire » compte tenu de la nécessité, pour entrer à l'université, de réussir un examen d'anglais.

L'esprit de compétition à l'origine de ce phénomène fait en sorte que l'anglais est enseigné en tant que matière académique plutôt que comme moyen de communication.

« I am slow of study »

L'anglais que parlent mes étudiants et collègues japonais est ainsi largement influencé par leur propre langue. Ils diront par exemple « I am slow of study », « Let's Christmas », « I feel Coke ».

Comme pour toute langue étrangère, le sens des expressions populaires est souvent difficile à interpréter. J'ai ainsi découvert qu'au

« Let's Christmas »

Japon, le temps file « comme une flèche », et qu'un mari se plaignant que sa femme « mord comme une dindon » veut dire qu'elle le domine.

En outre, les mythes culturels abondent. Je songe à tous ces étudiants appliqués, convaincus que tous les Canadiens parlent couramment le français et l'anglais. Maintes fois, j'ai dû les ramener à la réalité.

Marianne Fofonoff a enseigné l'anglais langue seconde au Japon de 1988 à 1991.

EURODATA

WHICH LANGUAGE?

EN 1990, LA READER'S DIGEST ASSOCIATION CONFIA À LA FIRME GALLUP INTERNATIONAL LA TÂCHE DE RÉALISER AUPRÈS DE 22 500 PERSONNES RÉPARTIES DANS 17 PAYS D'EUROPE UN SONDAGE SUR DIVERS SUJETS, DONT CELUI DES LANGUES PARLÉES. LE TABLEAU INDIQUE LA PROPORTION D'ADULTES AYANT DÉCLARÉ PARLER PLUSIEURS LANGUES.

PAYS	FRANÇAIS	ANGLAIS	ALLEMAND	ITALIEN
TOTAL	31%	45%	31%	19%
Allemagne de l'ouest	16	44	100	3
Autriche	11	42	100	5
Belgique	71	34	19	5
Danemark	9	61	45	1
Espagne	10	12	1	1
Finlande	5	48	14	1
France	97	31	9	6
Grande-Bretagne	21	100	9	2
Grèce	8	28	5	2
Irlande	9	100	2	0
Italie	16	16	4	100
Luxemboug	89	44	85	22
Norvège	2	58	17	0
Pays-Bas	31	72	67	2
Portugal	30	25	3	3
Suède	9	73	35	1
Suisse	63	40	88	24

Source: Reader's Digest Eurodata.

CORRECTION

Une erreur s'est glissée dans le numéro 37 de *Langue et Société*, à la page 18. Au lieu de Oleg Kusin on aurait dû lire Oleg Kuzin.

DE QUOI S'AGIT-IL ?



Dites-moi qui je suis !

Deux officiers supérieurs de l'Armée canadienne font face à un problème assez inusité. En effet, Paul Addy et son frère Clive ne savent s'ils doivent être inscrits en tant que francophones ou anglophones au sein du corps militaire dont ils font partie. La solution qu'ils ont trouvée ? Être tantôt l'un, tantôt l'autre.

Le major-général Paul Addy, Chef-Doctrine et opérations terrestres, est stationné au quartier général de la Défense nationale à Ottawa. Son cadet de dix-huit mois, le brigadier-général Clive Addy, est quant à lui en poste à Lahr, en Allemagne, où il est commandant du 4^e Groupe-brigade mécanisé du Canada.

Leur situation linguistique, si elle est typiquement canadienne, n'en est pas moins rarissime.

En effet, la grande majorité des Canadiens se considèrent comme étant soit francophones, soit anglophones selon leur langue maternelle ou celle de nos deux langues officielles qu'ils ont apprise en premier ou qu'ils parlent dans la vie courante.

UNE MAÎTRISE PARFAITE DES DEUX LANGUES

Mais qu'arrive-t-il lorsqu'une personne maîtrise si parfaitement ces deux langues qu'il est impossible pour quiconque de déterminer à quel groupe linguistique elle appartient ? C'est à ce dilemme que les frères Addy font face depuis leur plus tendre enfance.

Paul et Clive ont grandi à Ottawa, où ils ont fréquenté, selon le vœu de leurs parents bilingues, aussi bien des écoles françaises qu'anglaises. Ils ont entrepris en français leurs études universitaires et ont fait leur entraînement militaire au Collège militaire royal de Saint-Jean, au Québec, pour finalement obtenir leur diplôme en anglais, au Kingston's Royal Military College.

Tout au long de leur carrière, les deux frères ont alternativement fait partie d'unités francophones et anglophones. Leurs affectations les ont d'abord menés d'un bout à l'autre du pays, puis jusqu'en France, où Paul a fréquenté l'École supérieure de Guerre pendant que Clive profitait d'un séjour d'échange de deux ans offert par l'Armée française.

Aujourd'hui, ils occupent des postes où il est surtout nécessaire de parler anglais, mais ils sont tous deux inscrits comme étant de langue maternelle française. Paul fut d'ailleurs surpris d'apprendre que son frère était inscrit sous cette catégorie. « Il a probablement fait modifier sa situation l'an dernier. » Sans doute parce qu'il a obtenu son diplôme universitaire en littérature anglaise, Clive fut en effet considéré comme anglophone pour la plus grande partie de sa carrière. Pour sa part, Paul s'amuse de sa propre indécision : « Je n'ai jamais pu me fixer. J'avais l'habitude de changer de catégorie tous les ans pour mettre un peu de confusion dans le système. » Un système auquel il lançait un défi : « Dites-moi qui je suis ! »



PHOTO PRISE LORS DE LA PARADE DU GUIDON DU RÉGIMENT DE HULL, AUTOMNE 1982. DE GAUCHE À DROITE, LE MAJOR-GÉNÉRAL PAUL ADDY, LE COLONEL JEAN GERVAIS, LE COLONEL GEORGE ADDY (PÈRE, À LA RETRAITE) ET LE BRIGADIER-GÉNÉRAL CLIVE ADDY.

L'INUKTITUT

LA LANGUE DES INUIT, L'INUKTITUT, EST PARLÉE DEPUIS MILLE ANS DANS LE NORD DU CANADA. JUSQUE-LÀ, IL N'Y A RIEN D'EXTRAORDINAIRE. MAIS PEU DE GENS SAVENT QUE L'INUKTITUT, LANGUE ÉCRITE POUR LA PREMIÈRE FOIS AU DÉBUT DU XX^e SIÈCLE¹, COMPTE PARMI LES 75 LANGUES ORIENTALES ENSEIGNÉES À L'INSTITUT DES LANGUES ORIENTALES DE PARIS.

François de Labriolle, actuel président de l'Institut², peut nous surprendre par ses propos lorsqu'il nous dit :

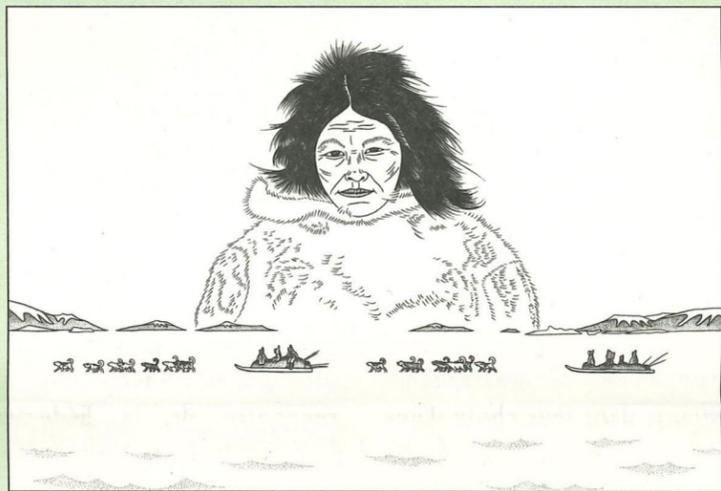
« Nous ne disons jamais il y a une grande langue et une petite langue. Chaque langue participe à la richesse de l'ensemble mondial et nous essayons dans la mesure du possible d'empêcher qu'elles disparaissent en les faisant connaître. »

À bien y penser, nos deux langues officielles, le français et l'anglais, constituent un bien précieux !

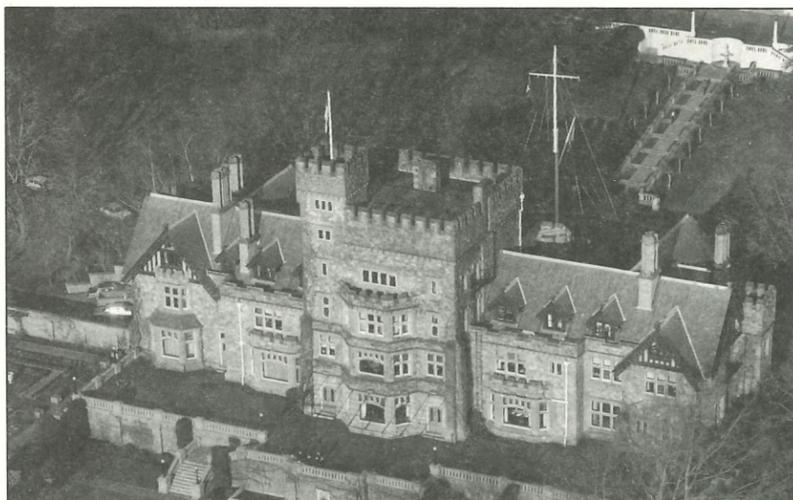
Émission Découverte du 12 janvier 1992, à 18 heures, SRC.

¹ La langue inuktitut est inspirée de la sténographie. Ce sont les missionnaires qui l'ont élaborée pour en faire une bible destinée à l'évangélisation des Inuit.

² Sylvestre de Sacy fut le premier administrateur de l'École des langues orientales au XVIII^e siècle. On voulait favoriser le commerce avec l'Orient, en particulier avec la Turquie, les Indes, la Chine et la Perse.



« Le patrimoine de mon aïeul » est une œuvre qui a été réalisée par un artiste Inuit, Allotook Ipellie, de Iqaluit, Territoires du Nord-Ouest. Elle a été reproduite sur l'affiche-calendrier 1992 publiée par la Commission de la fonction publique (Programme des peuples autochtones) dans le but de favoriser l'embauche d'autochtones au sein de la fonction publique.



KINGSTON'S ROYAL MILITARY COLLEGE

L'INDISPENSABLE BILINGUISME

Rien d'étonnant à ce que Paul soit un fervent adepte du bilinguisme, qu'il considère comme un élément essentiel des Forces armées canadiennes. À ses yeux, les deux langues doivent avoir droit de cité dans les opérations militaires. Il perçoit l'armée régulière comme « une élite professionnelle dont le bilinguisme donne sa cohésion à l'ensemble du corps militaire ».

Que signifie au juste le bilinguisme pour les Forces armées canadiennes en tant qu'institution ? « Le bilinguisme est la capacité de former les membres dans la langue de leur choix et de mener les opérations dans la langue de l'unité sous nos ordres. »

D'une façon plutôt inédite, la situation des frères Andy offre un exemple des avantages du bilinguisme dans notre pays.

C'EST EN 1907, À PEINE UN AN APRÈS SA CRÉATION ET SEPT ANS AVANT L'OUVERTURE D'UNE PREMIÈRE SUCCURSALE AU CANADA, QUE LA KELLOGG'S TOASTED CORN FLAKES COMPANY, COMME ON L'APPELAIT ALORS, COMMENÇA À UTILISER AUSSI BIEN LE FRANÇAIS QUE L'ANGLAIS SUR SES BOÎTES DE CÉRÉALES DESTINÉES AU MARCHÉ CANADIEN. CELA À UNE ÉPOQUE BIEN ANTÉRIEURE À L'INSTAURATION DU BILINGUISME OFFICIEL ET AUX PREMIÈRES LOIS EN LA MATIÈRE.

DES EMBALLAGES BILINGUES



Pourquoi la Kellogg s'est-elle aventurée si tôt sur un terrain jusque-là inexploré ? S'ils admettent que les motifs d'une telle décision sont aujourd'hui difficiles à retracer, les représentants de la compagnie sont tentés d'invoquer la personnalité du fondateur. « W. K. Kellogg était un visionnaire, constamment à la recherche de nouveaux produits et de nouveaux marchés », affirme M. Dewey Peterson, vice-président, Affaires de l'entreprise au siège social de Toronto. « Le Canada constituait alors notre premier marché étranger, et il devait sembler tout naturel d'imprimer dans les deux langues du pays l'information relative à nos produits, et notamment les conseils de santé qui l'accompagnaient. »

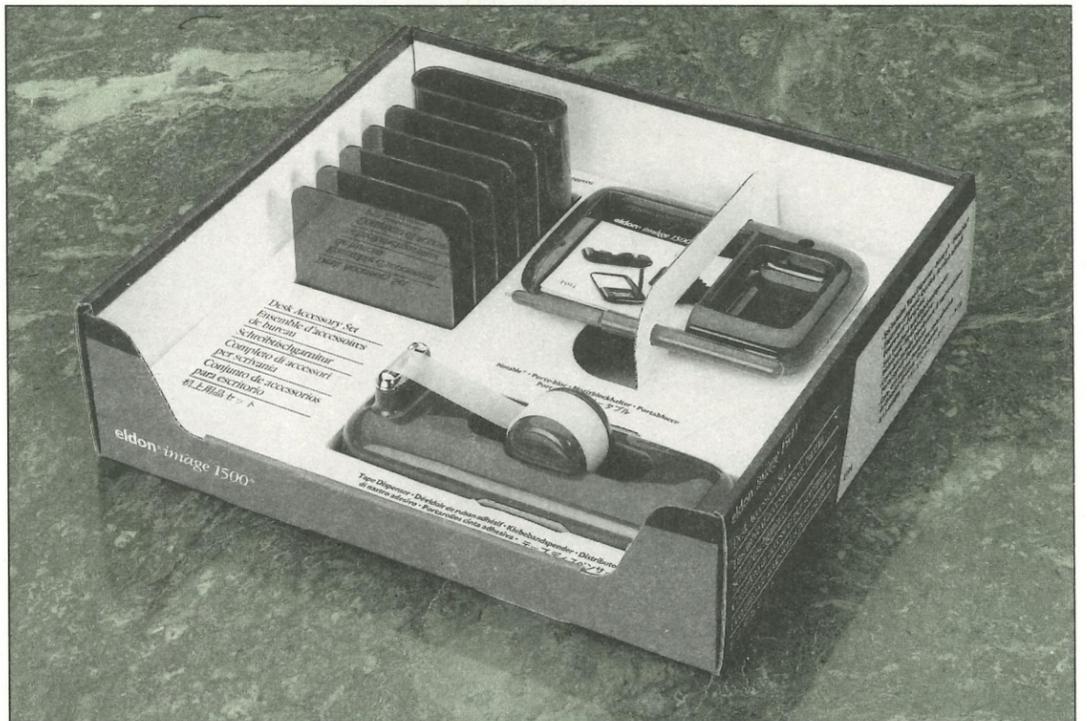
Kellogg distribue aujourd'hui 26 produits au Canada, qui reste l'un de ses principaux marchés. Ses bureaux canadiens attachent d'ailleurs beaucoup d'importance à la qualité de la langue sur les emballages, un aspect auquel on accorde tout le soin nécessaire. La responsable de ce secteur du marketing, Martha Lynch, directrice des communications, déclare : « Nous vérifions rigoureusement la qualité des traductions, mais nous devons aussi résoudre certaines autres questions. Par exemple, l'emballage doit être placé du "bon côté" sur les rayons des supermarchés, de sorte que le client puisse le lire dans sa langue. » La solution retenue est fort simple : les deux côtés de l'emballage sont

bilingues. On élimine ainsi le risque pour le client de tomber sur le « mauvais côté ». Pour ce qui est de la traduction même : « Il nous faut connaître notre clientèle cible et surveiller certains usages. Petit déjeuner, par exemple, est utilisé en France pour désigner le repas du matin, mais au Québec on parle de déjeuner tout court. »

Comme plusieurs autres compagnies, Kellogg travaille de concert avec le Bureau de la consommation de Consommation et

dérogent à la loi et leur font une concurrence déloyale. Des plaintes qui font chacune l'objet d'une vérification.

Les exceptions à la Loi sur l'étiquetage bilingue, explique M. Campbell, concernent les produits destinés à un marché local dont la minorité linguistique représente moins de 10 p. 100 de la population. « Nous appliquons rigoureusement la politique gouvernementale, dit-il. Le Canada est un pays bilingue et il en découle



ACCESSOIRES DE BUREAU FABRIQUÉS PAR ELDON - RUBBERMAID CANADA INC.

Corporations Canada, qui veille à l'application des dispositions sur l'étiquetage bilingue. Mais le Chef des Programmes des aliments, M. Ian Campbell, soutient qu'il reçoit souvent les doléances d'entreprises canadiennes au motif que certains produits d'importation

certaines exigences. » C'est ce que W. K. Kellogg semble avoir compris avant beaucoup d'autres.

... ET MULTICULTURELS

S'il est avantageux d'imprimer un emballage dans deux langues, ne serait-il pas encore mieux de lui en

ajouter quelques autres ? De plus en plus de fabricants à travers le monde, notamment les entreprises d'exportation, se tournent aujourd'hui vers l'emballage multilingue. Et les entreprises canadiennes se joignent au mouvement.

Eldon-Rubbermaid Canada est l'une des entreprises canadiennes récemment converties aux vertus de l'emballage multilingue. Associé à Rubbermain Office Products de Los Angeles, ce fabricant de matériel de bureau, qui manufacture plus de 500 articles, se spécialise dans les accessoires et les meubles modulaires pour ordinateurs. Il y a deux ans environ, l'entreprise faisait une entrée remarquée sur le marché international, ce qui l'incita à concevoir des emballages en six langues : français, anglais, japonais, allemand, espagnol et italien. À l'heure actuelle, quelque 20 p.100 du frêt est livré dans ces emballages multilingues, selon Connie Tschipper, responsable du marketing, qui précise : « La traduction coûte assez cher, mais nous prévoyons que dans quelques années, tous nos envois devront être multilingues. »

Jusqu'à maintenant, l'opération s'est faite en douceur et on se félicite des résultats. Le plus grand problème, soutient M^{me} Tschipper, consiste à placer des textes en six langues sur de petits emballages. Un effort qui en vaut la peine, si l'on se fie à la réaction favorable des clients, des détaillants pour l'essentiel. « Nous avons hésité au début, mais nous n'avons reçu aucune plainte. » Bien au contraire, l'initiative a renforcé chez la

clientèle le sentiment de faire affaire avec une entreprise solide et fiable. Au fur et à mesure que les consommateurs canadiens s'habitueront aux emballages multilingues, peut-être en oublieront-ils pourquoi cette mesure avait suscité tant de mécontentement à l'origine.

**PHOTOCOPIEZ
CET EXEMPLE DE
QUALITÉ TOTALE
AVEC UNE XEROX !**



Qualité totale et satisfaction du client vont de pair. Fabrication et marketing sont indissociables. Chez Xerox, le produit est bon et les bonnes nouvelles circulent auprès de tous leurs clients, francophones ou anglophones. La société offre ses biens et ses services au consommateur dans la langue officielle de son choix.

C'est surtout au Québec que l'élément linguistique du principe de qualité totale a eu des effets positifs. Xerox a mis sur pied un comité de francisation qui détermine les priorités ainsi qu'un service qui traduit, francise, adapte les manuels et modes d'emploi des produits fabriqués par la compagnie. Résultat : 95 p. 100 de la documentation de Xerox est disponible en français. De plus, les services téléphoniques sont centralisés, dans certains cas, afin d'offrir aux clients de Xerox des services dans les deux langues officielles partout au Canada.

Créée en 1959, Xerox est rapidement devenue une multinationale. Toutefois, l'entreprise a perdu le monopole du marché des photocopieurs vers le milieu des années 1970 lorsque les Japonais ont commencé à vendre des produits comparables à des prix concurrentiels. Pour maintenir sa part du marché, la direction a changé sa philosophie d'entreprise. En 1982, Xerox établit donc une politique en matière de qualité totale, toujours en vigueur aujourd'hui.

Le respect du client est lié à la communication. Les relations cordiales sont bonnes pour les affaires. Grâce à sa politique de qualité totale, Xerox a pu reprendre une part importante du marché. Entre 1983 et 1989, au Canada seulement, la société a doublé son chiffre d'affaires. Le service linguistique amélioré n'est certainement pas étranger au succès de Xerox.

La tolérance

aurait-elle moins de vingt ans ?



PHOTO : DICK LURIA - FPG/MASTERFILES

La bande vidéo *Deux langues, un pays* a été mise à jour en novembre dernier afin de présenter le nouveau Commissaire, M. Victor C. Goldbloom. Par ailleurs, nous voulions qu'elle s'adresse plus particulièrement aux jeunes de 14 à 17 ans. À cette occasion, nous avons recueilli les propos d'une vingtaine de jeunes Canadiens, francophones et anglophones, d'un peu partout au Canada réunis à Ottawa dans le cadre d'un programme d'échanges. Nous leur avons demandé ce qu'ils pensent des langues officielles et de leur pays. Nous vous présentons ici quelques commentaires en français. Dans certains cas, les jeunes se sont exprimés dans leur langue seconde.



PHOTO : ARTHUR TILLEY - FPG/MASTERFILES



PHOTO : MUG SHOTS MASTERFILES

- Les francophones et les anglophones, nous sommes les Canadiens. On est différent, mais on est tous Canadiens.

- Moi je me dis que plus il y a de langues parlées dans un pays, plus le pays est riche, plus il est cultivé.

- Chaque langue, c'est une richesse. Plus on connaît de langues, plus on est riche. C'est une valeur à laquelle on ne peut pas donner de prix. C'est l'une des richesses les plus importantes au moins pour moi, sur le plan personnel.

- J'aimerais que le français reste comme langue officielle, qu'on soit sûr de le garder, notre français, mais par contre qu'on soit ouvert à l'esprit de devenir bilingue.

- Il y en a quand même qui pensent qu'on doit respecter les deux, et moi je trouve que c'est ce qu'on devrait avoir comme attitude. On doit respecter tout le monde, parce que je trouve que c'est quand même important que tout le monde puisse penser et agir à sa façon.

- J'espère que les étudiants du Québec et d'autres parties du Canada apprécient les deux langues officielles, et j'espère qu'ils comprennent que les autres personnes du Canada, pour la plupart, veulent avoir deux langues officielles, et ils veulent avoir un Canada avec le Québec.

- Dans le Canada de demain, on va peut-être pouvoir communiquer avec tout le monde, en anglais et en français tous ensemble. Ça pourrait être intéressant. Je rêve peut-être un peu en couleur, mais ça pourrait être intéressant.

